Sindbad le Marin.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.96
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 656
Description : Planche de 16 images (66 x 60) en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 397 mm ; largeur : 293 mm
Notes : Support publicitaire "offert par The Sport".
Mots-clés : Images d'Epinal
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

SINDBAD le Marin

Ce héros d'un des plus beaux contes des **Mille et Une Nuits** *était un corsaire turc qui, avec quelques hardis compagnons, courait les mers en quête de prises. Nous résumons ici une des phases les plus attachantes de son aventureuse carrière.*

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 656

Un jour, le calme immobilisa leur bateau en vue de ce qui leur parut une petite île émergeant à peine des flots. Sindbad, pour la reconnaître, s'y rendit en chaloupe avec deux de ses hommes. Comme il faisait froid, dès en prenant pied et avant tout examen, ils enflammèrent, pour se réchauffer, une brassée de bois sec qu'ils avaient apportée.

Or voici que presqu'aussitôt l'île trembla, alors qu'en même temps surgissait une énorme queue qui se mit, en battant l'eau, à provoquer un remous formidable au milieu duquel furent précipités les trois compagnons. C'est que ce qu'ils avaient pris pour une île était le dos d'une baleine endormie ; et la morsure du feu venait de la réveiller furieusement.

Sindbad seul reparut. Son bateau n'étant plus en vue, il parvint à gagner à la nage un grand rocher qui s'apercevait au lointain. Ce rocher était nu, sauf dans une de ses anfractuosités où se voyait, reposant sur une jonchée d'algues et de branchages, un œuf énorme. Alors qu'exténué il allait s'étendre contre l'œuf, il vit s'abattre comme un grand nuage.

C'était un Roc, oiseau gigantesque, qui, sans dé couvrir l'intrus, se posa sur l'œuf pour le couver. Une des pattes de l'oiseau se trouvant ainsi à sa portée, Sindbad fit un nœud coulant à l'extrémité d'une corde qu'il avait sur lui et le passa prestement à cette patte.

Le Roc, surpris, s'éleva aussitôt à grand fracas d'ailes, emportant l'homme suspendu à la corde.

L'oiseau se dirigea vers une île qui, à l'approche, se fit scintillante de mille points brillants. Comme il en rasait la surface, Sindbad lâcha la corde et roula sans mal dans une cavité qui le déroba. Il remarqua alors que les points brillants étaient des diamants.

Il se mettait à en emplir ses poches, quand il vit ramper vers lui, en le menaçant de son dard aigu, un immense serpent.

Il s'enfuit à toutes jambes ; mais, en même temps que partout sur le sol surgissaient d'autres serpents, de grands aigles tournoyants semblaient disposés à s'abattre. Pris ainsi entre deux dangers imminents, et ne sachant où se jeter, dans son affolement il se heurta contre un rocher et tomba étourdi.

Un des aigles, l'apercevant étendu, l'enleva, heureusement, par les plis de sa ceinture.

Soudain, comme il revenait à lui, l'aigle s'abattit en plein vol, mais en tournoyant, ce qui amortit la chûte. Il venait d'être percé par une flèche.

Une troupe de sauvages se précipita sur eux.

Sindbad, dégagé, fut entraîné dans leur camp et lié contre un arbre, près d'un autre prisonnier, alors qu'à côté rôtissait un troisième, plus gras, pour le repas de ces cannibales.

La nuit venue, les deux compagnons firent tant et si bien qu'ils arrivèrent à desserrer leurs liens et, finalement, à les couper. Ils coururent jusqu'au jour.

Alors, songeant à se dissimuler dans les hautes branches d'un arbre, ils entreprirent l'ascension.

Mais un redoutable serpent, qu'ils n'avaient pas vu roulé au pied de l'arbre, put saisir le compagnon de Sindbad et l'engloutit.

Sindbad demeura caché dans les branches, s'y nourrissant d'œufs d'oiseaux, jusqu'à ce que, voyant un navire s'approcher de la côte, il crut pouvoir descendre et demander assistance. C'étaient des Barbaresques qui ne l'accueillirent que moyennant l'engagement d'épouser une femme de leur pays. Sindbad y consentit et, à l'arrivée, le mariage se fit. Mais la femme étant morte peu après, on le descendit avec elle, suivant l'usage, dans le souterrain des morts.

Malgré toute son intrépidité, Sindbad, qui se croyait bien définitivement perdu, demeurait accablé dans ce lieu d'épouvante, quand son attention fut enfin attirée par un bruit sourd ressemblant aux battements d'une marée lointaine. Il se dirigea du côté d'où venait le bruit ; comme, dans cette direction, il l'entendait de plus en plus distinct, il poursuivit et, par des couloirs sans nombre, parvint au bord de la mer.

Durant des semaines il se tint caché dans les rochers, s'y nourrissant de coquillages. Enfin un jour, voyant passer au plus près un vaisseau qui portait le pavillon de son pays, il fit des signaux et fut recueilli. Avec ses nouveaux compagnons il courut de nombreuses aventures dont voici la dernière.

Alors que dans une île ils se préparaient à rôtir d'énormes jeunes d'oiseaux qu'ils avaient pris au nid, ils virent venir le père et la mère.

Effrayés de leurs dimensions colossales, ils se rembarquèrent en hâte. Mais il était trop tard : les oiseaux, devant leurs petits égorgés, poussèrent des cris assourdissants ; puis se rendant compte d'où venait ce carnage, ils saisirent entre leurs serres de formidables blocs de rocher et, d'un trait de leurs ailes immenses, furent au-dessus du vaisseau qu'ils écrasèrent en laissant choir les blocs.

Sindbad échappa encore à la catastrophe : une cuve, sous laquelle machinalement il s'était glissé, lui ayant permis de surnager. Il put gagner un rivage prochain et, là, fit rencontre d'un petit vieillard qui le pria de le prendre un instant sur son dos. Mais, à peine installé, cet être étrange lui enserra si bien le cou qu'il faisait, pour ainsi dire, corps avec lui.

A toute tentative de son porteur pour distendre l'enlacement, il répondait par des coups de poing. Sindbad aurait subi indéfiniment cet insupportable fardeau, s'il ne lui était venu une idée : il avait sur lui une gourde d'eau-de-vie. Il en versa le contenu dans une noix de coco et l'offrit au vieillard. Celui-ci but avidement, et, grisé, relâcha son étreinte.

Il était alors à la merci de l'aventurier, qui l'écrasa.

A tout hasard, Sindbad s'enfonça résolument dans l'intérieur du pays. Alors qu'il abordait une région aride et déserte, il fit heureusement rencontre d'une caravane dont le chef l'accueillit.

Cette caravane se rendait à la Cour du Sultan des Indes. Sindbad ayant intéressé le chef par ses récits, celui-ci, à l'arrivée, le présenta au Sultan.

Et ce prince, captivé bientôt lui-même par tout ce que lui conta l'intrépide aventurier, l'attacha d'abord à sa personne ; puis, sur la révélation de l'île des Diamants, d'où une expédition rapporta des richesses incalculables, il désigna Sindbad pour son successeur et, en attendant, l'envoya gouverner une de ses plus importantes provinces.

OFFERT PAR **THE SPORT** 17 BOULEVARD MONTMARTRE PARIS